

Le pouvoir de l'art
(Pistes pour un corrigé)

1) Avec Bergson l'art a le pouvoir de rendre visible l'invisible, il n'est donc pas un pouvoir sur les sujets mais un pouvoir sur les choses. Il fait voir ce qui est mais que nous ne savons, ne pouvons ou ne voulons pas voir. Dès lors, l'oeuvre d'art réfléchit le monde, nous en offre un miroir sans l'imiter pour autant. L'oeuvre signifie le monde, le donne à penser. Ponge fait voir la beauté du monde des objets, ceux que nous considérons comme bassement utiles, triviaux. Macé rend compte du pouvoir de la poésie à faire entendre ce qui a lieu dans notre monde, aujourd'hui l'extinction des oiseaux. Avec l'extinction des oiseaux, le monde non-chante comme l'écrit Jean-Christophe Bailly. Ici il n'y a pas de pouvoir au sens platonicien du terme, il n'y a pas d'emprise sur le spectateur ou le lecteur, car c'est à ce dernier d'entendre ce que l'artiste cherche à faire entendre ou à voir ce que l'artiste cherche à montrer. L'oeuvre en cela ne relève pas d'une idolâtrie qui imposerait une lecture unique au sujet mais bien plutôt d'une icône au sens d'une image qui cherche à faire lien avec une signification ou un sens à chercher. Dans la religion, une icône est une représentation qui cherche à mettre en relation un sujet avec une transcendance, l'idée d'amour ou de justice. Dès lors, l'image se déchiffre, s'interprète mais elle n'impose pas un sens précisément parce que le sens qu'elle cherche à dévoiler elle ne le représente pas mais le suggère, l'appelle. Ici l'art n'est pas tant un pouvoir qu'une puissance de révélation. Ne peut-on pas dire alors que cette puissance est un contre-pouvoir, au sens où elle fait voir ce qui n'est pas immédiatement visible ou perceptible ?

2) Avec Kant, le jugement de goût est un dessaisissement du pouvoir-emprise. Ce qui m'intéresse dans l'oeuvre belle, cela n'est pas sa présence matérielle, réelle mais sa représentation. Je ne veux pas posséder la chose mais la contempler pour elle-même. Je prends alors du plaisir au non pouvoir sur les choses. Ici l'expérience de la beauté donne à penser que les sujets humains ne sont pas seulement des êtres intéressés, marqués par la possession mais surtout que la relation de non-pouvoir est une relation qui engendre du plaisir. L'art n'est alors pas une emprise puisqu'il fait éprouver aux sujets la possibilité d'une dimension désintéressée dans leur rapport au monde mais aussi dans leur rapport aux autres. En effet, du point de vue de la quantité, l'expérience de la belle représentation tourne la subjectivité individuelle vers autrui, le désirant dans son jugement. Dire c'est beau, c'est affirmer son point de vue sur une représentation en même temps qu'une adhésion universelle. Je découvre alors en moi que les autres ne constituent pas des obstacles à mon plaisir mais au contraire l'augmentent et l'élargissent. L'expérience esthétique ne révèle pas non plus de l'emprise, pour la raison que rien en elle n'oblige à l'aimer puisqu'il n'y a pas de concept de la beauté qui l'imposerait. Je suis alors libre d'affirmer mon jugement selon ma subjectivité tout en faisant l'épreuve que ce qui distingue le jugement d'agrément du jugement esthétique, c'est la place qu'occupent les autres dans mon intimité. Dans l'agréable, il me distingue et me sépare des autres, dans le beau, il me rapproche d'eux.

3) Proposition de plan : I. l'art est un pouvoir 1) d'imitation 2) de divertissement 3) d'une vie imaginaire // II. L'art est un contre-pouvoir 1) faire voir ce qui n'est pas visible dans le temps ordinaire des hommes 2) faire voir ce qui est inconfortable pour l'esprit 3) l'art a la puissance de s'opposer aux pouvoirs établis, refusant de se questionner // III. L'art suspend les rapports de pouvoir comme une possibilité d'être au monde qui a du sens et qui fait éprouver du plaisir 1) il produit un jugement désintéressé 2) il produit un jugement universel alors même qu'il est produit par la part intime du sujet 3) L'art conforte dans l'idée de la possibilité d'un autre monde que le monde fondé seulement sur les divisions et les conflits d'intérêt : un monde commun, la beauté est partageable, y compris dans le désaccord.

4) Le pouvoir, au sens de puissance, de l'art pour Kant n'est ni dans l'objet, ni dans le sujet mais dans la relation sensible. Il n'y a donc pas relation causale mais relation réciproque, relation libre.

5) Vos transitions sont fondamentales. Elles doivent être le lieu d'une critique interne et d'une critique externe, justifiant le passage à la seconde partie puis à la troisième partie.

6) Il ne fallait en aucun cas faire un catalogue des différents pouvoirs possibles de l'art. On n'a alors qu'un catalogue mais pas de démonstration au sens strict du terme.

7) Attention aux jugements de valeur (bénéfique / maléfique / bon / mauvais). L'enjeu en philosophie est d'affronter un problème en l'analysant et non en le jugeant du point de vue moral. Il fallait vraiment prendre au sérieux que si l'art est un pouvoir, alors c'est problématique. En effet, qu'est-ce qui justifie que l'art puisse engendrer une relation asymétrique d'une œuvre sur son spectateur ? Une relation d'imposition qui ôte à celui qui fréquente une œuvre d'art la possibilité d'un jugement critique ?

8) Si vous citez un poème, il faut le raconter au moins un minimum, sinon cela n'a pas de valeur objective.

9) Chez Platon, l'art mobilise la faculté de l'imagination sans la raison / Pour Bergson l'art est sensible et intellectuel, puisque l'art fait voir la signification du sensible. / Kant mobilise les deux facultés dans un rapport inédit – un jeu. Elles se complètent l'une l'autre sans s'identifier.

10) Avec Alain, on a une très belle idée pour penser le sujet : l'artiste n'a pas le tout pouvoir sur son œuvre, car il l'élabore dans et par la matière. Or le propre de la matière, c'est qu'elle résiste et vient modifier le projet initial de l'artiste. Flaubert confie dans sa *Correspondance* combien il est difficile d'écrire, les mots résistent dans leur agencement interne, dans leur capacité à dire. Cette résistance signifie que l'artiste rencontre la matière de son œuvre, au sens d'un ajustement permanent jusqu'à la création finale. Il n'y a pas de maîtrise absolue dans la création artistique. Cet ajustement signifie que l'art n'est pas un pouvoir sur les choses mais au contraire un dialogue avec la matière qui suspend précisément le seul rapport de maîtrise et de domination. Cela renvoie au jugement esthétique selon Kant : je ne veux pas maîtriser ou posséder l'objet, je veux le laisser être. En cela, je veux mon non vouloir et mon non pouvoir. Je suis plus libre quand je ne domine pas que quand je domine...

11) La puissance (comme force intérieure) de l'art est de nous offrir des représentations qui s'adressent à l'imagination : des récits, des peintures, des fictions, des musiques qui font réfléchir. Peut-on penser sans images ? Nous avons besoin d'images, car nous sommes des êtres de la sensibilité et non jamais de la seule rationalité. En cela, les images font penser ce que nous n'arrivons pas à dire de façon seulement conceptuelle ou théorique. Mais pour faire cela elles n'imposent pas un sens selon un pouvoir ou une technique dissimulés (comme dans l'image publicitaire ou de propagande). L'image oblige à penser car elle demande à être interprétée, c'est-à-dire discutée à l'intérieur de soi et avec les autres.

12) Nietzsche écrit dans des métaphores, en cela il donne à vivre le pouvoir de l'art, au sens d'un pouvoir de créer et d'inventer des images. Penser, c'est avoir recours à des images qui signifient indirectement ce qui échappe à la saisie directe d'une idée. Par exemple, l'enfant dans *Ainsi parlait Zarathoustra* est une métaphore signifiant l'éveillé. Il ne s'agit en aucun cas de redevenir un enfant mais de retrouver ce qui dans l'enfant est plus vivant que dans la figure du sage qui prétend savoir et user de sa seule raison. On retrouve cette métaphore dans les propos de Matisse, selon laquelle le peintre restitue une vision plus dépouillée du monde que la vision prise dans les habitudes d'une vie marquée par l'utilité. En cela, le peintre retrouve une vision de l'enfance, ce qui ne signifie en rien qu'il redevienne un enfant. C'est seulement une image mais une image qui donne à penser, qui doit être interprétée. Le tableau donne à penser le monde en plongeant le spectateur dans une vision plus originelle des choses, c'est-à-dire moins marquée par les habitudes et les codes sociaux ou encore

les relations instituées de pouvoir. L'art en cela arrête le pouvoir ordinaire des choses par la réalisation d'une oeuvre (littéraire, théâtrale, picturale, musicale etc.)

indépendamment / imitation / rationnel / rationalité / c'est-à-dire / réellement / vertu / vertus /